

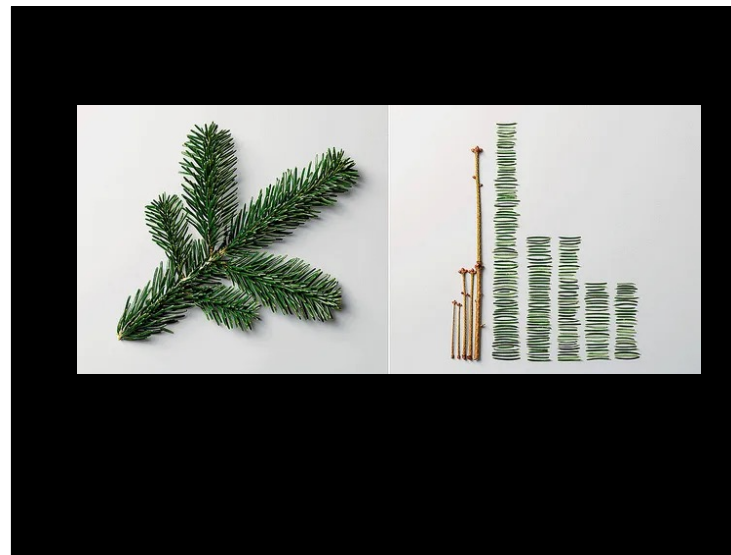
Récapitulatif, suite

Concepts vus au cours des 5 premières semaines

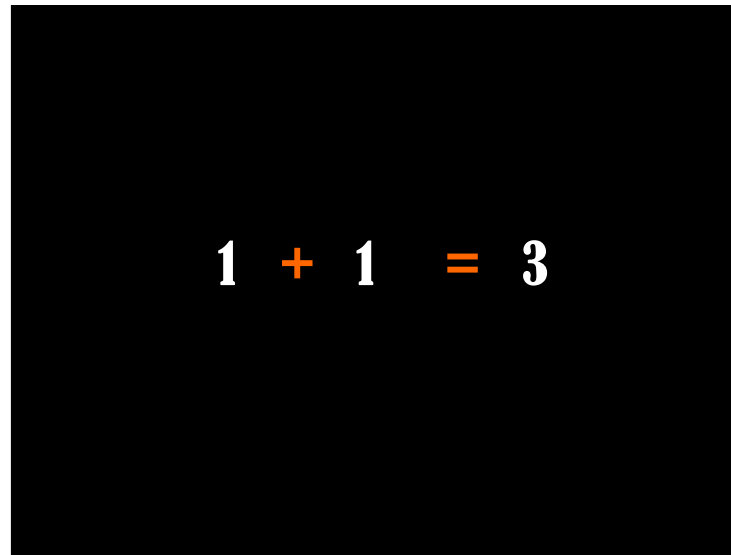
- Etranglement
- Carte/territoire
- Morale/éthique
- TEMPS (bibliothèque...)
- Lignes : traces et fils
- Socio-technie (prothèse/ extension, infrastructure + logiciel)
- Espèce?
- Anthropocène...
- « Côté doux du regard »
- Individuation
- Exorcisme
- Actuel/virtuel
- Les 4 ontologies
- Terrain + méthode + objet
- Description dense
- Interiorité
- Zone sensible
- Écologies férales
- Ethnographie transpécifique
- Culture?
- 1+1=3 (théories de l'émergence)



1



2



3




4

Je ne nie pas que ce que j'ai présenté jusqu'à présent soit une simplification sauvage d'une question très compliquée. Je ne dis même pas que la position que je suggère ici – qu'**il y a un principe de jeu à la base de toute la réalité physique** – est nécessairement vraie. J'insisterais seulement sur le fait qu'une telle perspective est au moins aussi plausible que les spéculations étrangement inconsistantes qui passent pour orthodoxes, selon lesquelles un univers robotique et sans esprit pourrait engendrer soudainement des poètes et des philosophes. Je ne pense pas non plus que voir le jeu comme un principe de la nature conduit nécessairement à adopter une conception irénique ou utopique. Le principe du jeu peut tout aussi bien expliquer pourquoi le sexe, mais aussi la cruauté, peuvent être amusants. (Tous ceux qui ont regardé un chat jouer avec une souris savent que beaucoup de jeux animaux ne sont pas particulièrement gentils.) Mais il nous donne une base pour dé-penser le monde qui nous entoure.

D. Graeber

5



Fil Rouge

1. Le paradoxe du Sorite
2. L'ère des **foules**
3. **Effets** des médias
4. Entreprises **critiques**


6



7



8



Fil Rouge

1. Le paradoxe du Sorite
2. L'ère des **foules**
3. **Effets** des médias
4. Entreprises **critiques**


9




10

πληθος
«**plithis**» :
plèthos, plèbe
la **multitude**

δήμος
«**demos**» :
peuple



11



« À la vérité, cette supériorité de la **foule** en face de la minorité de gens vertueux peut-elle se retrouver dans tout “**peuple**” et dans toute **multitude**? cela n’est pas clair; peut-être même, par Zeus, est-il clair que pour certaines foules, c’est une impossibilité (*car le même raisonnement pourrait s’appliquer aussi aux bêtes sauvage; et, de fait, en quoi certaines foules différent-elles, pour ainsi dire, de ces bêtes?*); mais pour telle multitude déterminée, rien n’empêche cette assertion d’être vraie »

– Aristote, *Politique*, Livre III, partie XI, § 5

12

Le **peuple** de Hobbes

The People is somewhat that is one, having one will, and to whom one action may be attributed; none of these can properly be said of a Multitude.

On *The Citizen* by Thomas Hobbes, chap. XII, §8, 1642.



13

13



« La population apparaît donc là, dans cette épaisseur par rapport au volontarisme légaliste du souverain, comme un phénomène naturel. [...] Et c'est là où l'analyse des physiocrates et des économistes devient intéressante, c'est que cette naturalité que l'on repère dans le fait de la population est **perpétuellement accessible à des agents et à des techniques de transformation**, à condition que ces agents et ces techniques de transformation soient à la fois éclairés, réfléchis, analytiques, calculés, calculateurs.»

– FOUCAULT, Michel ([1978]2004).
Sécurité, territoire, population, éd.
Hautes Études/Gallimard, Paris, p. 73

14

« Enfin, dernier objet de la police, la circulation [...] mais par circulation il faut entendre non seulement ce réseau matériel qui permet la circulation des marchandises et éventuellement des hommes, mais la circulation elle-même, c'est-à-dire l'ensemble des règlements, contraintes, limites ou au contraire facilitation et encouragements qui vont permettre de faire circuler les hommes et les choses dans le royaume et éventuellement hors des frontières [...] et c'est cette communication [des hommes entre eux, dans l'espace des villes] qui est proprement l'objet de la police»

– Michel FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population*, éd. Hautes Etudes / Gallimard, Paris, 2004 [1978], p. 332-333



15

Je considère que le concept de multitude, par opposition à celui, plus familier, de «peuple», est un outil décisif pour toute réflexion sur la sphère publique contemporaine.

La multitude est une manière d'être, la manière d'être qui prévaut aujourd'hui; mais, comme toutes les manières d'être, elle est ambivalente, c'est-à-dire qu'elle contient la perte et le salut, l'acquiescement et le conflit, la servilité et la liberté.

VIRNO, Paolo (2002), *Grammaire de la multitude*, éd. L'Éclat, «Avant-Propos».



16

La **multitude** de Spinoza

« The two polarities, **people [peuple]** and multitude, have Hobbes and Spinoza as their putative fathers. For Spinoza, the *multitudo* indicates a plurality which persists as such in the public scene, in collective action, in the handling of communal affairs, without converging into a **One**, without evaporating within a centripetal form of motion. **Multitude** is the form of social and political existence **for the many**, seen as being many: a permanent form, not an episodic or interstitial form. For Spinoza, the *multitudo* is the **architrave of civil liberties** (Spinoza, *Tractatus Politicus*) »

VIRNO, Paolo (2002), *A Grammar of the Multitude*, éd. MIT Press, « Introduction ».

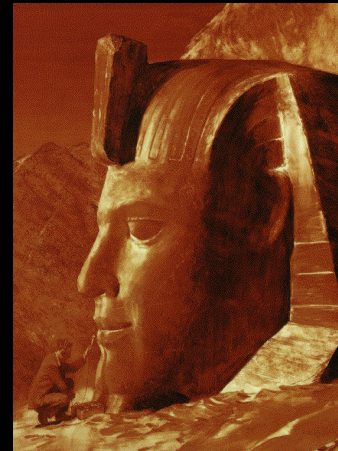
17

LA CONSTRUCTION DU PUBLIC


Ô public, qui parle en ton nom?

Tous les élus, les maires, les députés, mais aussi les agents du marketing, les publicitaires, les designers, sans oublier les sondeurs, les chercheurs, les journalistes, etc...

Ethnologues et ventriloques



18




Fil Rouge

1. Préambule
2. L'ère des foules
3. **Effets des médias**
4. **Entreprises critiques**

19

« The conscious and intelligent manipulation of the organized habits and opinions of the masses is an important element in democratic society. Those who manipulate this unseen mechanism of society constitute an invisible government which is governed, our minds are molded, our tastes formed, our ideas suggested, largely by men we have never heard of... »




(Propaganda, 1928)

Edward Bernays
1891-1995

20

· PROPAGANDA

By
EDWARD L. BERNAYS



New York
HORACE LIVERIGHT
1928

«...This is a logical result of the way in which our democratic society is organized. Vast numbers of human beings **must cooperate** in this manner if they are to live together as a smoothly functioning society.


...In almost every act of our daily lives, whether in the sphere of politics or business, in our social conduct or our ethical thinking, we are **dominated** by the relatively small number of persons... who understand the mental processes and social patterns of the masses.

It is they who **pull the wires** which control the public mind.»

21



22




Fil Rouge

1. Préambule
2. L'ère des foules
3. Effets des médias
4. Entreprises **critiques**

23

« Faire de la **critique**, c' est rendre difficile les gestes trop faciles. Dans ces conditions, la critique (et la critique radicale) est absolument indispensable pour toute transformation. Car une **transformation** qui resterait dans le même mode de pensée, une transformation qui ne serait qu'une certaine manière de mieux ajuster la même pensée à la réalité des choses ne serait qu' une transformation superficielle. En revanche, à partir du moment où on commence à ne plus **pouvoir** penser les choses comme on les pense, la transformation devient à la fois très urgente, très difficile et tout à fait possible.»

(Foucault, 1981)

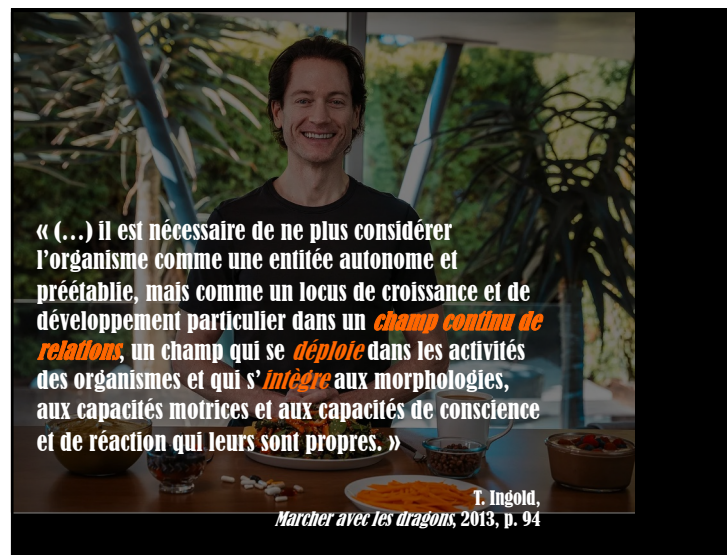


24



Que gagne-t-on à re-décrire notre monde à travers le vocabulaire des **lignes** ? Une **conscience** écologique...

25

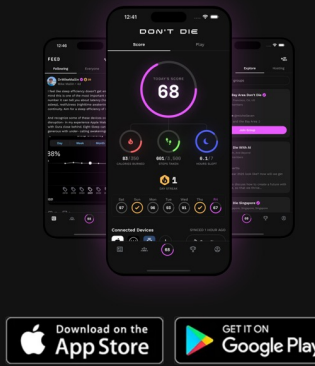


« (...) il est nécessaire de ne plus considérer l'organisme comme une entité autonome et préétablie, mais comme un locus de croissance et de développement particulier dans un **champ continu de relations**, un champ qui se **déploie** dans les activités des organismes et qui s'**intègre** aux morphologies, aux capacités motrices et aux capacités de conscience et de réaction qui leurs sont propres. »

T. Ingold,
Marcher avec les dragons, 2013, p. 94

26


We are building towards an infinite horizon.



Parler d'« **environnement** » implique en effet que nous existons (comme organismes, comme individus) au sein d'un environnement qui se contenterait de nous « entourer » ; nous sommes dedans, il est notre extérieur ; nous sommes en lui comme le jaune est dans l'œuf, dans un rapport de contenu à contenant. Arne Naess nous invitait à substituer une pensée relationnelle au modèle du contenu/contenant. Nous ne vivons pas « dans » un certain environnement : **nous sommes un ensemble de relations**, qui nous constituent en même temps qu'elles constituent notre environnement.

Y. Citton,
Pour une écologie des lignes et des tissages,
p. 2.

27



Penser le faire d'un point de vue longitudinal, comme la confluence de forces et de matières, et non plus latéralement, comme la transposition d'une image sur un objet, c'est concevoir la génération de la forme, ou la *morphogénèse*, comme un processus. Ceci permet d'**atténuer la distinction qui peut être faite entre organisme et artefact**. Car si les organismes croissent, c'est aussi le cas des artefacts. Et si les artefacts sont fabriqués, c'est aussi le cas des organismes.

T. Ingold

28

Ce qui fait la différence, parmi d'autres innombrables paramètres, c'est la part de l'implication humaine dans la génération de la forme : mais ce changement n'est que de degré et non de genre. Bien entendu, il ne s'agit en aucune manière de nier que le fabricant puisse avoir une idée dans la tête de ce qu'il veut faire. Il se peut même qu'il veuille copier une œuvre qui se tient devant lui. N'est-ce pas ce qui distingue radicalement une statue d'une stalagmite ? Y a-t-il un sens à parler de design si ce n'est en référence aux seuls artefacts ? Bien que le fabricant ait une forme à l'esprit, ce n'est toutefois pas elle qui crée l'œuvre : cette dernière résulte plutôt de **l'engagement du fabricant avec la matière elle-même.**

T. Ingold



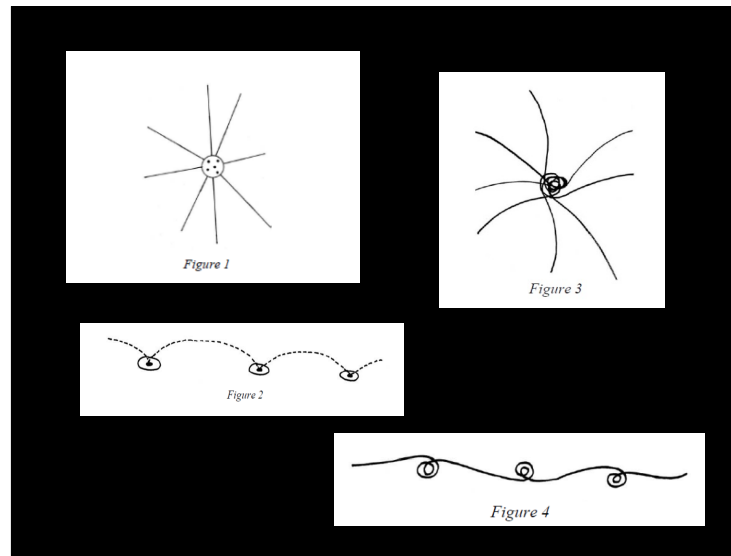
29

Les types de lignes

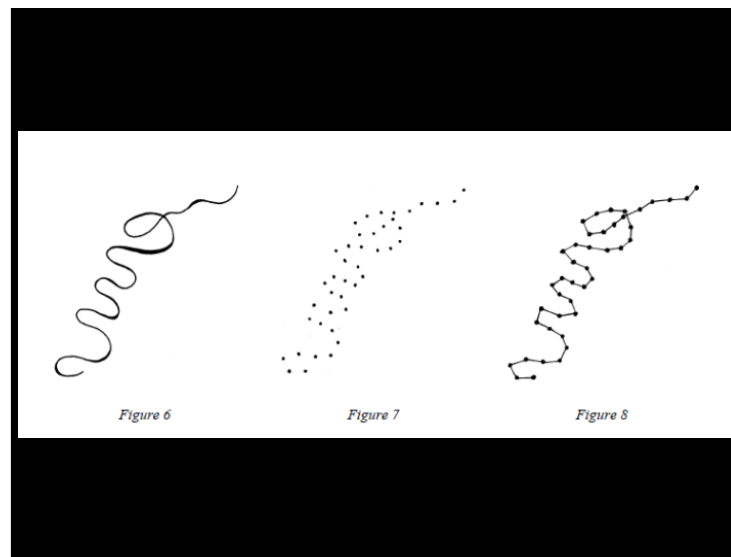
« Un monde de lignes se compose d'au moins cinq types d'entités. Les *traces* sont « des marques durables laissées dans ou sur une surface solide par un mouvement continu ». Il y a des traces additives (écrire à l'encre sur du papier), des traces soustractives (graver son nom au couteau dans un tronc d'arbre), des traces laissées par un passage continu (sur un chemin), par un pliage unique (sur du papier) ou récurrent (les lignes de la main). On parlera de *fil* pour désigner « un filament d'un certain type, qui peut être entrelacé avec d'autres fils ou suspendu entre des points dans un espace à trois dimensions » ; contrairement aux traces, les fils « ne s'inscrivent pas sur des surfaces ». La nature est pleine de fils (branches, racines, rhizomes, mycéliums, nerfs) ; le monde humain aussi (cordes, câbles, circuits intégrés, mais aussi veines, nerfs, pilosité). Ces lignes peuvent revenir sur elles-mêmes pour former des *noeuds* (noeuds routiers, noeuds de cordes des marins, noeuds des brodeurs). Plusieurs fils peuvent s'intriquer pour former des *maillages* (*meshworks*), formant les tissus dont sont constitués les organes de notre corps, les paniers en osier ou les vêtements que nous portons. Ces textures sont un lieu de passage réciproque entre le monde des traces et celui des fils : en effet, une *surface*, nécessaire au marquage (soustractif ou additif) d'une trace, n'est souvent elle-même qu'une texture composée par l'intrication de multiples fils. Les surfaces tendent à se dissoudre lorsqu'on les appréhende comme tissées de fils ; à l'inverse, leur réalité de maillage s'efface lorsqu'on les traite comme des surfaces ».

Y. Citton, *Pour une écologie des lignes et des tissages*, p. 2.

30



31



32

Qu'ils se rapportent au fromage ou à la vie extraterrestre, nos exemples ont en commun de susciter des débats dans lesquels la vie microbienne révèle de nouvelles potentialités encore latentes dans la nature organique et biotique. Cependant, les microbes ne suffisent pas à eux seuls à ouvrir de telles potentialités : c'est en se matérialisant dans des pratiques culturelles, sociales, politiques et scientifiques que les microbes ont tendance à recadrer et à reconfigurer ces pratiques sous des formes inattendues – une idée qu'avancait déjà Bruno Latour dans *Les microbes : guerre et paix* (1988 [1984]), et qui peut être adaptée à notre époque contemporaine.

Depuis le XIX^e siècle pasteurien sur lequel écrit Latour, les microbes sont représentés différemment : comme des organismes non plus seulement effrayants, mais aussi désirables. Les microbes sont également pensés sous un angle nouveau : non seulement comme des souches distinctes, mais aussi comme des communautés, des entités qui existent au sein d'écosystèmes divers.

Paxson & Helmreich

33



Chaque semaine,
3 millions d'humains
s'exilent...

34